

milieu, formation suffisante en son temps, mais qui répond à peine aujourd'hui aux exigences qu'imposent les vicissitudes de la vie moderne, où la stabilité des positions et des conditions n'existe plus comme autrefois.

Madame Sincennes était un type bien caractérisé, bien énergique, aussi n'accepta-t-elle pas sans lutte la ruine qui la menaça à la mort de son mari ; car la maladie avait abattu celui-ci avant qu'il eût assuré l'avenir des siens. Grâce à son labeur pénible et à des démarches incessantes, cette vaillante femme sauva un débris de sa fortune ; puis, ce devoir rempli, elle reprit bravement le travail pour gagner son pain, ne voulant pas détourner une parcelle de ce petit capital qu'elle remit intact aux enfants de son mari. Ce fut là sa première initiation aux affaires ; elle fut sérieuse, car pendant plusieurs années elle se trouva en rapport constant avec le monde du commerce, de l'industrie et des finances. A ce sujet, elle nous exprima elle-même le regret d'avoir débuté avec si peu de notions sur la marche des choses. Quand nous la félicitâmes sur son ordre, sa précision, son sens pratique : " Ah ! disait-elle, j'ai appris à mes dépens, et l'expérience a été parfois une dure maîtresse ; si j'avais su les éléments de ce que j'avais à faire, j'aurais évité bien des sottises."

Son frère, Monsieur Louis Perrault, à la tête d'un fort établissement d'imprimerie, la consultait dans presque toutes ses transactions, tant il avait confiance dans son esprit droit et lucide. Durant ses nombreuses absences elle le remplaçait au bureau. Aussi quand il s'aperçut que sa fin approchait, il la pria de prendre la direction et l'entière responsabilité de son entreprise. Avec le dévouement qui était le fond de sa nature, elle y consentit. Sans calculer ses forces, elle se chargea du règlement d'une succession compliquée, et elle s'acquitta de ces charges avec un zèle, une ardeur de bien faire qui la consuma en moins d'une année.

Dans les différentes phases de son existence, cette brave femme montra toujours un caractère au-dessus des événements, et qui domina l'adversité. Modeste dans la prospérité, patiente dans l'infortune, jamais elle ne se laissa arrêter par les difficultés de la vie. Elle s'efforça de surmonter

les unes, guidée par ce jugement sûr que secondait toujours un élan de son bon cœur ; les autres elle les subit sans jamais se plaindre de sa destinée.

Ce fut une honnête femme dans la plus belle acception du mot, dont la bonne volonté fut toujours au service de la charité et de l'affection.

Avoir connu cette femme de cœur et d'intelligence est un bonheur ; avoir vécu dans l'intimité de cette âme d'élite exerce une heureuse influence sur toute une existence. Une aussi belle vie que la sienne est puissante devant Dieu ; et pour nous, il s'en détache un enseignement dont nous pouvons et devons toutes profiter.

Dans ces temps mouvementés, où la femme se trouve, par la force des circonstances, lancée dans la lutte pour l'existence, ne serait-il pas temps de lui mettre un outil entre les mains dont elle pourrait se servir ? Ne serait-il pas utile, nécessaire de lui donner une formation plus pratique, une instruction plus solide ?

Chrétiennes, nous acceptons les adversités inévitables ; mais il est des misères qui peuvent s'amoindrir par l'effort personnel. Le travail, l'énergie, ces leviers puissants nous aideront à briser les difficultés, à conquérir l'indépendance et le bien-être, sans toujours compter sur les autres.

Nos soi-disant droits seront illusoire, tant que nous ne serons pas capables de les soutenir en les imposant. Pour toute femme bien équilibré le sentiment de faire tout son devoir doit primer le désir d'affirmer ses droits ; il faut donc connaître ces nouveaux devoirs qui nous incombent, et pour les remplir avec intelligence, il faut une préparation, une formation. Aux parents à donner la direction.

*Une Amie.*

Montréal, 13 Avril 1896.